

- les préalables sont peu ou mal acquis;
- la pensée formelle, nécessaire pour réussir une grande partie du programme collégial, n'est pas atteinte par une majorité des étudiants;
- les étudiants sont plus jeunes de deux ans qu'ils ne l'étaient lors de la confection des programmes actuels du collégial;
- la clientèle d'aujourd'hui diffère sérieusement de celle d'il y a 20 ans: clientèle plus jeune, moins choisie, plus nombreuse;
- la diversité des cheminements individuels permise par le système actuel nuit à l'homogénéité des groupes ainsi qu'à l'enchaînement logique des contenus et des habiletés;
- les programmes actuels de l'ordre collégial ne sont plus adaptés au niveau et aux besoins des jeunes.

C'est pourquoi la refonte des programmes dans les deux ordres se fait en concertation et avec une volonté de continuité tant au niveau des connaissances qu'à ceux des habiletés et de l'approche. Elle tient compte de l'âge réel des élèves et des étudiants, de leur culture, du temps qu'ils consacrent à un travail rémunéré, du niveau de pensée qu'ils ont atteint et du temps nécessaire à toute assimilation. Les nouveaux programmes, par une approche nouvelle, se proposent de pallier les diverses lacunes déjà identifiées et de répondre aussi bien au besoin de formation d'une élite qu'à celui de la démocratisation. Une vision plus humaine et moins mécaniste de l'enseignement et de l'apprentissage guide l'élaboration des nouveaux programmes.

### Autres facteurs pouvant influencer l'arrimage

Un premier facteur, distinct des programmes proprement dits, c'est la différence entre les deux milieux d'étude, secondaire et collégial. Au secondaire, les élèves sont restés ensemble pendant cinq ans. Ils ont donc eu le temps de se faire des amis, de se créer un groupe d'appartenance. Tout au long de leur cours secondaire, ils ont été fortement encadrés. D'ailleurs, on les considérait alors comme des enfants. À ceci, s'ajoute le fait que les études, à l'ordre secondaire, sont obligatoires, du moins jusqu'à 16 ans. Lorsque les élèves quittent le secondaire à 16, 17 ans, ils sont considérés comme des enfants. À leur entrée au collège, au même âge, on les traite comme des adultes, et on s'attend, de leur part, à un comportement d'adulte. Au collège, l'encadrement reçu par les étudiants est faible. On leur laisse beaucoup d'autonomie et de liberté. De plus, le cours collégial ne durant que deux ans, les étudiants ont peu de temps pour se faire des amis et s'intégrer à un groupe.

Au secondaire, les élèves ont peu développé leur esprit de compétition, la normalisation assurant à un grand nombre d'entre eux un passage quasi automatique. Leur accession au collège, elle, n'est pas automatique; ils peuvent être refusés. Lorsqu'ils sont acceptés, l'évaluation étant différente, l'échec est possible et même fréquent. Le collège constitue donc le lieu de leur première rencontre avec la compétition scolaire.

Le collège peut être également le lieu de leur première rencontre avec la solitude. En effet, ils ne sont plus avec leurs amis de toujours. Si le cégep qu'ils fréquentent est situé dans la ville où ils habitent, il se peut qu'ils aient à passer un temps considérable dans les transports publics pour s'y rendre. Pire,

s'ils doivent demeurer en appartement ou en chambre dans une autre ville, ils sont déracinés de leur milieu familial et doivent s'adapter à un environnement et un mode de vie passablement différents.

Sous l'effet, soit de la pression de la société de consommation, soit de besoins réels, la majorité des étudiants des collèges ont un travail rémunéré en plus de leurs études. Ce travail et toutes leurs autres préoccupations d'ordre privé font que l'étude n'est plus leur première priorité, mais une obligation parmi d'autres.

À chaque session, l'étudiant du collégial se retrouve dans sept groupes différents. La diversité des choix qu'on lui offre entre en conflit avec la possibilité de regroupement et la personnalisation des rapports humains.

Enfin, il n'y a environ que le tiers des étudiants qui poursuivent leurs études dans la concentration ou la technique de leur premier choix. Tous les autres suivent donc un programme qu'ils n'ont pas vraiment choisi, ce qui entraîne une perte de motivation et d'intérêt. Même pour ceux qui ont obtenu leur premier choix, celui-ci n'a pas toujours été bien orienté.

### Taux d'échecs et d'abandons

Aussi bien les facteurs que nous venons d'énumérer que l'écart très grand entre les programmes actuels des deux ordres, expliquent les taux élevés d'échecs et d'abandons que l'on retrouve au collégial. Les échecs et les abandons se produisent principalement pendant la première session que l'étudiant passe au collège: tout se joue dans les six premières semaines.

### Suggestions pour un meilleur arrimage

Ces résultats désastreux remettent le système en question et nous obligent à essayer de remédier à la situation. C'est pourquoi nous nous permettons de suggérer quelques moyens susceptibles d'améliorer celle-ci.

Tout d'abord, il est essentiel d'assurer la continuité dans les programmes des deux ordres.

Pour ce qui est des autres facteurs, il nous semble extrêmement important que les étudiants reçoivent, à leur arrivée au collège, un accueil chaleureux, personnalisé et soutenu afin de faciliter leur transition. On devrait aussi, dès leur inscription, faire le dépistage des étudiants qui peuvent présenter des problèmes et offrir à ces derniers un soutien plus spécial, des moyens de récupération et de l'aide. On devrait également tenter la formation de groupes modulaires qui soient plus homogènes. Ainsi, il serait plus facile pour les étudiants de se faire des amis, de se créer un groupe d'appartenance et, peut-être, d'avoir des professeurs qui les connaissent et qui les suivent durant tout leur séjour au collège. On peut penser également à un système de tuteurs étudiants ou de professeurs tuteurs ainsi qu'à des centres de ressources accessibles à tous. Il faut sans faute assurer aux nouveaux étudiants un encadrement plus serré qu'on élargira avec le temps afin de leur permettre d'atteindre graduellement leur autonomie.

Il serait bon aussi que se développent des liens entre les professeurs d'un collège et les enseignants des écoles secondaires qui sont les principaux fournisseurs du collège. Ainsi, les

professeurs des deux ordres pourraient collaborer et se concerter, non seulement au niveau de l'enseignement, mais aussi à celui des cas individuels d'élèves.

Enfin, il serait important que le savoir et l'étude soient revalorisés par la société. Il pourrait être également utile que les parents des étudiants soient sensibilisés aux divers problèmes que leur enfant peut rencontrer pendant ses années de collège, principalement pendant sa première année.

## Conclusion

Comme nous pouvons le constater, nous avons beaucoup de pain sur la planche pour arriver à réaliser un arrimage heureux entre les deux ordres. Il est important que nous relevions ce défi puisque nos enfants constituent notre plus grande richesse.

---

Communication de  
**Vincent TANGUAY**  
Directeur des services éducatifs et  
Directeur général adjoint  
Commission scolaire des Découvreurs

---

## Problématique

### • Rappel de certains événements et de notre mission de base

Un réseau primaire-secondaire qui a à peine 25 ans.

Un réseau collégial qui a à peine 20 ans.

C'est jeune, socialement parlant. Nous n'avons pas encore passé une génération d'enseignants. Nous sommes à peu près tous de la cuvée 1965-1970. Comme n'importe quel organisme vivant, nous avons vécu nos premiers moments de vie centrés sur nous. Il n'y a que les sociétés évoluées et les organismes vivants de catégorie supérieure qui finissent par s'ouvrir aux autres.

L'enseignement primaire et l'enseignement secondaire ont vécu comme deux solitudes pendant 20 ans avant de s'intégrer.

Notre attention a été portée pendant 20 ans sur les structures (loi 3 - loi 40), et encore aujourd'hui (loi 107), plutôt que sur les contenus et la qualité des services rendus à nos élèves.

Au secondaire, nous avons aussi vécu l'isolement des équipes de direction qui pendant un long moment ne pouvaient répondre de la qualité des services éducatifs offerts aux élèves.

Les années quatre-vingt auront été un moment de prise de conscience de l'importance pour nos organismes de se centrer davantage sur les contenus, c'est-à-dire les programmes et les services offerts aux élèves, et sur la supervision de la qualité des services offerts.

Les années quatre-vingt-dix devraient être l'occasion de faire les prises de conscience suivantes: les écoles qu'elles soient primaire, secondaire, collégiales ou universitaires ne sont pas là d'abord pour ceux qui y travaillent, mais ceux qui y

travaillent sont là pour les élèves et les étudiants; les écoles de tout niveau devraient développer la cohérence pédagogique par la rigueur, la discipline et par l'établissement des liens entre les divers ordres d'enseignement. Et les liens ne peuvent s'établir dans les officines ministérielles ou par la protection des petits impérialismes de chacun.

Il faudra que sur le territoire d'où proviennent majoritairement les élèves d'un collège, il y ait des rencontres qui visent des objectifs précis. Et le collégial devrait en prendre l'initiative.

Qu'est-ce qui justifierait que le collégial prenne le leadership? Simplement parce que c'est lui qui accueille nos élèves.

Au départ, le secondaire a pris le leadership pour le passage du primaire au secondaire.

Qu'est-ce qui inciterait le secondaire à être présent à ces rencontres?

Notre sens des responsabilités sociales.

En tant que responsables de système, nous ne pouvons plus admettre le maintien du vide entre nos deux ordres d'enseignement.

En faisant l'intégration du primaire et du secondaire, nous nous rendons compte que nous avons été, comme responsables du système d'éducation, des irresponsables. On reçoit des élèves six ans au primaire, on les passe aux autres, et c'est fini. Le secondaire prend les élèves pour cinq ans, les passe au collégial pour deux ou trois ans. Et tout le monde se lave les mains.

Est-ce que ça va bien? Personne ne le sait vraiment.

Nous avons reçu un mandat d'éducation pour accompagner l'élève afin que ce dernier s'insère de façon harmonieuse dans la société. Nous devons l'instruire et l'éduquer soigneusement. Les jeunes, c'est notre richesse. En prend-on vraiment soin? Si nous comparaissons aujourd'hui devant un tribunal «sociétal», nous serions sûrement condamnés pour négligence criminelle et pour omission dans l'accomplissement de notre devoir fondamental.

Que pouvons-nous faire pour rajuster la situation?

## Le passage primaire-secondaire et l'intégration des commissions scolaires

Comment se présente le passage au secondaire pour un élève du primaire?

Avec beaucoup d'anxiété et d'appréhension. L'élève a hâte d'aller à l'école secondaire, mais avec les années il y a eu toute une mystique qui s'est développée autour de cet envol vers le secondaire.

L'élève sait bien identifier les peurs que ce changement provoque dans sa vie. Il est encore un enfant et la société trouve normal qu'un enfant exprime ses craintes.

Quelles sont-elles?

- Les grands corridors. Saura-t-il trouver sa salle de classe à temps;

- les enseignants qu'il ne connaît pas et qui donnent des travaux longs;

- les travaux dans beaucoup de matières dépassent le plan de travail de la semaine auquel il est habitué et peut-être qu'il va oublier de les faire à l'intérieur des délais;

- il y a beaucoup d'élèves qu'il ne connaît pas et qui viennent d'autres écoles;

- il y a de ses amis qui vont à l'école privée et qui ne seront plus avec lui;

- il y a les casiers et donc beaucoup de bousculades de la part des grands;

- il y a ces grands de troisième, quatrième et cinquième années du secondaire qui pourraient lui faire mal ou lui faire faire des choses!!!;

- il y a beaucoup de matières nouvelles.

Règle générale, les jeunes de sixième année expriment très bien l'ensemble de ces craintes. Ils peuvent en parler à leurs parents, à leurs enseignants de sixième année et à leurs amis de sixième année tout en étant à l'aise.

Au primaire-secondaire l'intégration des deux ordres d'enseignement aura été une excellente occasion de marketing et de démythification de l'enseignement secondaire pour l'élève du primaire et pour ses enseignants. Et je dis bien pour ses enseignants.

Cette dernière réalité n'est pas non plus à prendre à la légère. L'enseignant du primaire qui n'a jamais travaillé au secondaire a l'impression qu'au secondaire, c'est le laisser-aller général. Que tout le monde s'entasse dans les corridors, que les plus vieux incitent les plus jeunes à chômer leurs cours, au tabagisme, à l'alcool et tout le reste. Les enseignants du primaire ont été, à certains moments, les meilleurs propagandistes de l'école privée. C'était tellement épouvantable ce qui se passait au secondaire. Même s'ils faisaient partie de la même unité syndicale que les enseignants du secondaire, les premiers n'avaient pas les seconds en haute considération. Tous les préjugés du début de la polyvalence sont demeurés.

Je disais plus tôt que l'intégration sous une administration unique du primaire et du secondaire aura été, pour nous, une bouée de sauvetage. De plus en plus, les gens se connaissent et, en ce qui nous concerne, dans notre commission scolaire, nous avons permis aux enseignants de sixième primaire et de première secondaire de se rencontrer. Les enseignants de sixième ont été reçus à l'école secondaire durant une journée régulière. Et tout le monde a été surpris du calme, de l'ordre et de la discipline. Les élèves sont invités à l'école plusieurs fois durant l'année. On leur fait bénéficier de nos salles, de nos piscines, de nos palestres. Et tout cela a eu un effet bénéfique.

En plus, des élèves de première secondaire qui venaient d'une école primaire sont allés rencontrer leurs anciens compagnons de cinquième année pour leur parler de leur nouvelle école. Les parents sont venus visiter les écoles. Les enseignants les ont accueillis et leur ont présenté leur école. C'est l'ensemble de ces gestes simples qui, à notre avis, facilite actuellement le passage primaire-secondaire.

Et tout cela c'est nouveau depuis un an ou deux, tout au plus.

## Le passage secondaire-collégial

Qu'en est-il?

Les contacts entre nos organismes sont à la fois limités, expéditifs et administratifs. Ils sont particulièrement d'ordre mécanique pour faire en sorte que l'inscription se fasse en bonne et due forme.

Pour les élèves, dans notre secteur du moins, ils sont invités à quelque part en novembre à aller visiter le collège, sans plus.

### • L'étudiant, comment vit-il ce passage?

Y a-t-il une certaine répétition de ce qui s'était passé entre le primaire et le secondaire? À certains égards, j'aurais tendance à répondre par l'affirmative. Mais c'est tellement plus subtil.

Il y a tout un univers entre l'élève de sixième du primaire et le finissant de cinquième secondaire. C'est une métamorphose complète à laquelle on assiste durant la traversée du secondaire. C'est pratiquement, de l'extérieur du moins, un homme et une femme qui sont en notre présence. Mais allez scruter de plus près. Je me sens à la fois un père, un éducateur et un administrateur.

Notre jeune adulte, ou notre grand adolescent, a déjà capté certaines leçons de la vie. Ainsi, il ne faut jamais se présenter comme quelqu'un qui a des craintes ou des peurs devant le tribunal des adultes ou de ses pairs, car on est immédiatement jugé comme un être diminué. Si l'enfance a une certaine transparence, à l'orée de l'âge adulte, il faut savoir dissimuler ces mêmes craintes. Et tout se passe au niveau du «non-dit».

Si la nature rejette les faibles, il faut être fort. Et si on se sent un peu démuni, c'est mieux de se taire. Il faut relire les craintes du jeune du primaire, car il y a beaucoup de points communs. Ce qu'il sait du collège, c'est qu'il sera difficile, s'il est au secteur général, de s'y faire des racines. Deux ans, c'est trop peu, surtout que l'individualisme y prime. Il y aura toujours des cèdres pour prendre racines sur le roc, en flanc de montagne, dans l'épaisseur d'une mousse. Mais pour les autres variétés, c'est une autre histoire.

Le jeune prend conscience que c'est au collège que se jouera sa carrière scolaire. S'il réussit bien, tous les espoirs lui sont permis. S'il ne réussit pas, il sera difficile de se convaincre d'aller au secteur professionnel. Ce sera en quelque sorte un choix par la voie négative.

Il craint aussi que la joute se déroule trop rapidement. Les réactions que j'ai pu obtenir de plusieurs anciens du secondaire, c'est qu'on se rend compte tard en octobre de la première session, que la marche est haute en passant au collégial et pas strictement quant à la difficulté de matière, mais quant aux méthodes de travail, d'organisation du temps, de sollicitation sociale pour se trouver un travail à temps partiel. Et personne ne l'a préparé à cela. Il s'aperçoit aussi que les professeurs ne reviennent pas sur la matière déjà vue et jamais il n'avait vécu ce modèle pédagogique.

### • Trois pistes pour faciliter l'arrimage

#### Qualité de l'accueil

Pourquoi ne pas prévoir une avant-session de quelques jours pour bien présenter le collège, ses règles de fonctionnement, ses personnes-ressources, ses services, ses exigences?

Certaines universités ont prévu un programme d'accueil pour des adultes qui retournent aux études. Ce programme

présente aussi les exigences académiques, un cours de méthodes et techniques de travail intellectuel, d'initiation à la recherche.

#### Précision des exigences

Ceci exige vraiment une organisation structurée. Il faut que l'étudiant connaisse clairement ce qui est exigé, ce qui est mesuré, et comment on le fait.

De l'extérieur, et même pour certains de vos étudiants, on cherche où est l'unité. Les exigences qu'on a envers les élèves sont-elles départementales, sont-elles institutionnelles, sont-elles pour l'ensemble de l'enseignement collégial, c'est-à-dire similaires d'un collège à l'autre?

#### Possibilité de se trouver un accompagnateur

Avec le temps au secondaire, on a cru bon que chaque élève, même s'il n'a pas de titulaire, puisse avoir un de ses enseignants qui est en quelque sorte un tuteur, ou un répondant. Ce n'est pas encore monnaie courante mais c'est une voie.

Quand on pense qu'en fin de processus, un étudiant universitaire se trouve un maître qui l'accompagne dans ses dernières recherches. Et nous avons affaire à un étudiant à la fin de son deuxième ou de son troisième cycle. Parler à un maître de thèse d'un étudiant de deuxième cycle et il vous dira que l'étudiant a de la difficulté à bien définir son problème, à bien circonscrire ses recherches, à bien camper son argumentation, à assurer une bonne continuité à son texte. En somme, jusqu'à quel point il peut être nécessaire de bénéficier des conseils d'un maître?

Et au collégial ne serait-il pas utile que l'étudiant ait la possibilité non pas de recourir à une aide pédagogique individuelle, c'est-à-dire quelqu'un qui ne lui donne même pas de cours, mais aux services d'un vrai professeur? Au secteur professionnel, ça me semble déjà plus facile pour l'étudiant. Mais au secteur général, y a-t-on vraiment pensé?

Nous sommes en formation de base et, à mon avis, ce serait une nécessité. Bien sûr, le rôle de ce dernier serait à définir en fonction de la maturité des étudiants.

#### • Ce que vit le personnel enseignant

Si on se rappelle les préjugés des enseignants du primaire par rapport aux enseignants du secondaire, on pourrait pratiquement répéter les mêmes données et parler de la réputation des enseignants de cégep chez les enseignants du secondaire. Ces enseignants ne sont que des donneurs de cours, ils sont distants, ils ne sont pas disponibles, ils ne sont pas préoccupés par l'apprentissage et par la pédagogie. En d'autres termes, ils ne se situent pas au niveau de l'étudiant, mais c'est à l'étudiant à s'élever au niveau du langage et de la matière présentée aux élèves. Chacun a son petit système d'évaluation et il n'y a pas de pratique institutionnelle uniforme ou même cohérente en matière d'évaluation pédagogique.

#### • Pistes pour faciliter l'arrimage

- Provoquer des rencontres interinstitutions pour qu'au moins sur un territoire donné quelques-uns puissent se rencontrer et parler matière ainsi que de pédagogie.

Mais je crois, qu'il s'agit là d'un rêve puisque je ne lis aucune volonté de la part des enseignants du collège qui va en ce sens.

- Provoquer la participation des enseignants des deux ordres d'enseignement à des colloques ou journées d'études communes. Comme disait Lise Bissonnette: «On colloque tellement au Québec».

#### • Ce que vit l'organisation secondaire

Je disais en commençant mon exposé, qu'on a pris conscience en faisant l'intégration du primaire et du secondaire, de notre irresponsabilité historique. Par rapport au passage secondaire-collégial, nous vivons la même frustration. On prépare quelqu'un pendant 12 années, si je considère le préscolaire, et tout d'un coup, c'est le grand silence. Est-ce qu'il se débrouille bien?

Qui sait? C'est comme si nous fabriquons un meuble jusqu'au moment de la finition. On a bâti la structure, mais nous ne voyons pas le produit fini.

#### • Piste de solution

Pour moi elle est claire et limpide. La formation de base devrait être sous la responsabilité d'un seul organisme qui est un gouvernement local, responsable devant les citoyens et dirigé par des représentants élus, c'est-à-dire la commission scolaire.

La formation professionnelle pourrait se faire dans des collèges ou des universités, selon le degré de spécialisation de la formation. C'est simpliste, mais c'est comme ça que je vois les choses. Comment un collège qui reçoit des élèves deux ans peut-il justifier sa structure, surtout s'il va donner des cours en périphérie dans des locaux attenants ou voisins d'une école secondaire, comme on commence à le voir actuellement?

Je sais que j'attaque de front tout un empire. Ce n'est pas une chapelle ou même à une église, mais à une cathédrale avec tout ce qu'une cathédrale peut supporter comme dédales, traditions et chaires protégées.

Mais une solide formation de base, où la continuité est assurée, ne peut se faire dans la disparité des institutions. Et en fin de processus de formation de base, c'est l'État qui devrait sanctionner les études. Cette sanction deviendrait le passeport de l'étudiant pour l'université.

Une remise en question aussi fondamentale est-ce le prix à payer après 20 ans de cégep?

Je crois qu'il faut rechercher avant tout la cohérence et l'uniformité de la formation.

Vous me demandez le moyen d'assurer l'arrimage secondaire-collégial, je vous ai identifié quelques pistes dans les circonstances actuelles. Mais la solution à long terme n'est pas là.

Je vous remercie.